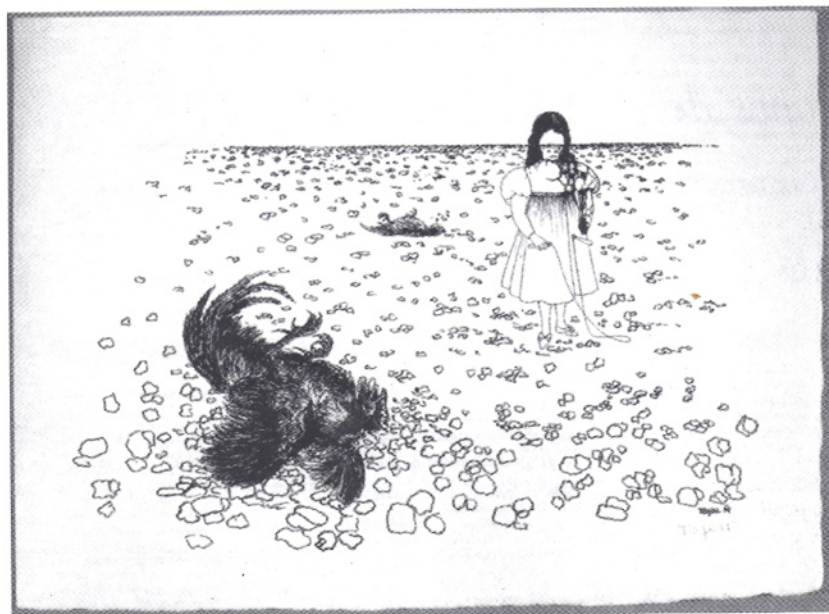


la compagnie Collapse présente :

LE POIDS DES MOTS
ET
LA FORCE DES RÊVES



Radovan Ivšić - Toyen, *Les grandes ténèbres du Tir* - cycle de 12 dessins 1939-1940, 1973

lectures

d'après Radovan Ivšić

par Clément Peretjatko
et Thomas Fitterer

Remerciement : Annie Le Brun



Coproduction : Collapse et Centre d'Histoire de la Résistance
et de la Déportation de la Ville de Lyon

Note d'intention

Ces lectures sont extraites des textes théoriques de Radovan Ivšić (conférences, interviews), de ses poèmes et de sa pièce de théâtre «Pouvoir dire ou Aiaxaia» (1982). La ligne directrice développe une théorie sur l'empoisonnement des mots.

J'ai ainsi souhaité présenter la vie de Radovan Ivšić ainsi que ses prises de position par rapport aux régimes totalitaires qui ont marqués la Croatie pendant la seconde guerre mondiale et après la libération. Le choix des textes fait écho à la planification de l'appauvrissement de la langue face à laquelle Ivšić tente de résister, à sa déception par rapport aux poètes et au mouvement surréaliste croate, à la saisie de son poème *Narcisse* par les oustachis, à son recours au théâtre de marionnettes pour représenter un corps non-soumis au réalisme socialiste, et enfin, à sa fuite vers la France pour rejoindre le mouvement surréaliste d'André Breton.

Dans un premier temps, les voix des deux comédiens se répondent et permettent au spectateur de suivre clairement les différentes étapes de la vie de l'auteur ainsi que la richesse de sa pensée et de son écriture poétique.

Puis les deux comédiens incarnent deux personnages :

- * Le plongeur, figure du poète qui remonte du silence des fonds marins pour de nouveau «*pouvoir dire et parler la langue des mots*».
- * La censure qui ne cesse de contraindre le langage et d'empêcher la parole libre du plongeur d'émerger.

Lors de la création au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de la Ville de Lyon, les lectures se sont clôturées dans une pièce du musée où une imprimerie clandestine a été reconstituée. Un extrait du poème *Narcisse* qui avait directement été saisi dans une imprimerie à Zagreb par le régime oustachi a été distribué aux spectateurs sous la forme d'un livret qui reprenait une mise en page inventée par Radovan Ivšić.

Clément Peretjatko

PRENEZ-MOI TOUT MAIS LES RÊVES, JE NE VOUS LES DONNE PAS

Radovan Ivsic (1921-2009) n'a pas été, à proprement parler, engagé dans la résistance yougoslave, bien que le groupe théâtral, La Compagnie des Jeunes, dont il fut avec Vlado Habunek, un des initiateurs en 1939 à Zagreb, ait par la suite servi de couverture à un certain nombre d'actions clandestines lors de l'Occupation allemande.

Toutefois, dès 1942, son poème *Narcisse*, publié hors commerce, est saisi comme symbole de l'art décadent par le régime oustachi qui règne alors sur la Croatie. Quelques années plus tard, après la libération de la Yougoslavie et cette fois sous le régime communiste de Tito, mais au bout du compte, pour les mêmes raisons, son théâtre comme sa poésie, jugés non conformes aux injonctions du réalisme socialiste, vont être censurés ou systématiquement occultés. Alors qu'il quitte définitivement la Yougoslavie en 1956, c'est seulement vers les années 70 que les jeunes générations commencent à redécouvrir son œuvre.

«Prenez-moi tout, mais les rêves, je ne vous les donne pas ». Ce vers de la fin des années quarante éclaire l'attitude de Radovan Ivsic, « libre et solitaire mais relié aux autres par la force et la plénitude de son langage », comme le souligne Jean-Paul Goujon dans la préface à son théâtre. Intimement convaincu que le traitement de la langue est lié à celui que le pouvoir réserve aux êtres, il n'aura cessé, dans sa vie comme dans son œuvre, de miser sur l'essence libertaire de la poésie, venant illustrer la parole de Saint-John Perse : « Le poète est la mauvaise conscience du monde ».

Annie Le Brun

Extrait des lectures

La petite eau
va et vient sur les plis du sable
à côté des traces mouillées des oiseaux.
Et puis à nouveau une vague recouvre tout.
Et comme si rien ne s'était passé,
la brume traîne sur la mousse,
se fraye un passage à travers les fougères touffues.
Mais dans le crépuscule les mots sont vivants,
bourgeonnent sur le souffle,
les mots naissent sans cesse.
Ils sont écrasés, pliés, pressés, empoisonnés,
étouffés, émondés, ridiculisés,
et pourtant les mots ne meurent pas.
Peut-être se sachent-ils sous les falaises,
ou bien sous les nuages lourds,
peut-être dans les déserts les plus lointains
ou dans les cœurs perdus.

Radovan Ivšić,
extrait de *Pouvoir dire ou Aiaxaia* (1982)



Toyen: *Relâche*, 1943

Radovan Ivšić

Poète et auteur dramatique, né en 1921 à Zagreb et décédé le 25 décembre 2009 à Paris, Radovan Ivšić a réussi à être interdit aussi bien pendant l'occupation allemande que par le régime titiste. C'est en effet en 1945 que les chantres du réalisme socialiste, renforcés par les premiers surréalistes yougoslaves tour à tour devenus staliniens et/ou titistes, lui ferment pour trente ans les portes du théâtre. Sa poésie connaît le même sort, bien que son poème, *Narcisse*, ait été saisi en 1942 par le régime oustachi comme symbole de l'art décadent. Du coup, il devient essentiellement traducteur, non seulement des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, du *Dom Juan* de Molière, mais aussi de Maeterlinck, Marivaux, Mérimée, Apollinaire, Giraudoux, Ionesco, Breton, Césaire...

En tant qu'auteur dramatique, il a écrit, entre 1941 et 1956, de nombreux textes de théâtre dont le plus connu est *Le Roi Gordogane* (1943), cité par André Breton comme une date notable dans les éphémérides surréalistes. On lui doit également *Aiaxaia ou le Pouvoir dire*.

En 1954, il parvient à gagner Paris où il vit depuis lors et où, sur l'invitation d'André Breton et de Benjamin Péret, il a participé à toutes les manifestations du mouvement surréaliste. À partir de là, il écrit presque exclusivement en français.

Avec les années 1970, l'œuvre de Radovan Ivšić est peu à peu « réhabilitée » en Yougoslavie sous la pression des jeunes générations qui choisissent même le nom d'une de ses pièces, *Gordogane*, pour titre de leur revue. Un peu avant la publication de son théâtre, paraît, en 1974, *Crno*, un important choix de ses anciens poèmes.

Clément Peretjatko

Après un cursus de théâtre et de musique au Conservatoire de Brest, Clément Peretjatko poursuit des études de théâtre à l'Université de Rennes2, obtient le diplôme de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières puis un master pro d'ingénierie culturelle : «stratégie des échanges culturels internationaux» à l'IEP de Lyon.

C'est en 2003 qu'il a cofondé avec Arnaud Joanny l'association Collapse sur le double désir de faire se rencontrer marionnettes et poésie contemporaine et d'explorer les dramaturgies des Balkans.

Son parcours artistique est rythmé par de nombreux voyages : il rejoint ainsi une troupe traditionnelle de marionnettistes à fils au Sri Lanka, s'initie à la Danse des Chimpanzés au centre Cameroun et débute une enquête sur le personnage Aragöz en Egypte.

Soucieux de transmettre son art, il enseigne par ailleurs au sein des alliances françaises, Université, lycée professionnel et centres sociaux tout en collaborant avec des compagnies théâtrales indépendantes en France, en Croatie et au Kosovo.

Thomas Fitterer

Thomas Fitterer commence l'art dramatique aux côtés d'Emmanuel Demarcy-Mota puis de Brigitte Jaques au sein de l'option théâtre du Lycée Claude Monet. Il suit ensuite l'enseignement de Bernadette Lesaché et Jean-Louis Bauer durant 3 ans au conservatoire du 6ème arrondissement de Paris. Il y reçoit également une formation d'expression corporelle avec d'anciens élèves de l'école Marceau. À la fin de ces 3 années, il intègre l'ENSATT où il est dirigé par Christian Schiaretti, Bernard Sobel puis Alain Françon.

À la sortie de l'école, il constitue avec sa promotion la compagnie *La Nouvelle Fabrique* au sein de laquelle il travaille comme comédien. Il a aussi été dirigé par Nada Strancar dans *La fable du fils substitué* de Pirandello et a collaboré avec Robin Renucci dans *Ruy Blas* mis en scène par Christian Schiaretti.

Collapse

Fondée à Charleville-Mézières en 2003 par Clément Peretjatko et Arnaud Joanny sur le double désir d'une rencontre entre les arts de la marionnette et ceux de la poésie, et de l'exploration des dramaturgies des Balkans, l'association Collapse a organisé de nombreux cabarets poétiques et lectures en appartements lors de quatre éditions du Printemps des Poètes et de l'Année Rimbaud.

L'association est devenue la compagnie Collapse en 2006 et a accompagné les projets nomades et artistiques de Clément Peretjatko, alors jeune diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette.

C'est en 2011 que la compagnie s'est domiciliée à Lyon pour contribuer au retour en France des expériences internationales de son artiste associé.

Travaillant sur la représentations des auteurs contemporains par le biais des arts de la marionnette, la compagnie s'adresse prioritairement à un public adulte.

Créations :

Projet 2014 : *Aquarium* de Radovan Ivšić - marionnettes sur table.

2013 : *Le poids des mots et la force des rêves*, lectures-spectacle d'après Radovan Ivšić.

2013 : *Les Arnaqueurs* (version française) d'Ilijan Bezhani - théâtre d'ombres.

2009 : *Mashtruesit* (version albanaise) d'Ilijan Bezhani - théâtre d'ombres.

Prix «Tibor Sekelj» lors du Festival International de la marionnette de Zagreb (2010)

2007 : *Pour l'Amour du ciel* d'Alain Borer - ombres et fils.

Sélection Printemps des Poètes.

2006 : *Vané* de Radovan Ivšić - théâtre d'ombres.

Sélection Printemps des Poètes.